

Malou Haine

***Ernest Van Dyck,
un ténor à Bayreuth***

***suivi de la correspondance
avec Cosima Wagner***

2005

clairvoyante : « La chose telle qu'elle est n'est pas extraordinaire mais elle assure en cas de succès un *très* brillant avenir à tout point de vue ». ²⁴

Van Dyck repart pour Anvers *via* Bruxelles le mercredi 21 septembre 1887. Il compte rester dans la capitale belge jusqu'en novembre pour aider son beau-frère Franz Servais à préparer les Concerts d'hiver qu'il dirige. Van Dyck va le conseiller dans le choix des œuvres et des artistes afin de « jouer un tour à cette vipère de Dupont » ²⁵ qui se trouve à la tête du théâtre royal de la Monnaie, et qui a refusé de l'engager. Van Dyck figurera donc parmi les artistes lyriques qui prêtent leur concours aux Concerts d'hiver du dimanche 11 décembre 1887.

Auditions devant Cosima Wagner

Dès la mi-octobre 1887, Van Dyck quitte Bruxelles et s'installe à Baden-Baden, dans la villa Vogt, avec sa femme et son bébé de deux mois, Adrienne. De là, il se rend fréquemment à Karlsruhe pour ses études linguistiques et musicales. De courts déplacements à Paris l'obligent à quitter l'Allemagne de temps à autre.

Le samedi 3 décembre 1887, Cosima Wagner se rend seule, sans ses filles, à Baden-Baden où elle est invitée à dîner ²⁶ chez les Van Dyck, en compagnie des chefs d'orchestre Felix Mottl et Hermann Levi. Les Van Dyck s'en trouvent « très honorés » et Augusta est fière de rencontrer madame Wagner pour la première fois. On parle de Franz Servais, frère aîné d'Augusta, qui a été l'élève de Franz Liszt, père de Cosima. Cette dernière le connaît pour l'avoir reçu en 1869 à Tribschen où elle vivait avec Richard Wagner. Le ténor écrit à sa belle-mère : « Retenez donc votre sévère jugement, ô maman très chrétienne et considérez simplement que cette femme a su charmer tous ceux qui ont eu l'honneur de la connaître. Comédie ou non ! J'aime pour ma part beaucoup cette attitude. Je crois qu'à Bayreuth on est content de mon travail. On a augmenté mes honoraires de

24. Lettre de Van Dyck à sa femme, 19 septembre 1887, archives Van Dyck.

25. Lettre de Van Dyck à sa femme, 17 janvier 1888, archives Van Dyck. Depuis la saison 1886-1887, Joseph Dupont dirige le théâtre royal de la Monnaie avec Lapissida. Maurice Kufferath avait entrepris, sans succès, des démarches auprès de ces directeurs pour attacher Van Dyck à la scène nationale.

26. Nous avons maintenu les belgicisms utilisés par Van Dyck pour mentionner les repas de midi (les diners) et ceux du soir (les soupers).

le félicite chaleureusement.⁷⁸ Elle souligne l'importance, pour un artiste dramatique, de connaître la langue allemande qui est de « première nécessité », car elle permet de s'ouvrir sur un monde intérieur dans lequel l'artiste peut puiser des forces pour interpréter ses rôles.

Dès son arrivée à Bayreuth, à la fin du mois de juin, Van Dyck est reçu par la famille Wagner : « J'ai dîné hier à Wahnfried, écrit-il à sa femme, – très aimables toutes – avec Sucher, Betz et Staudigl – tous quatre et Blauwaert⁷⁹ sommes les seuls solistes à Bayreuth. Ainsi tu vois que je ne devais pas tant me presser ». ⁸⁰ Conformément aux souhaits de Cosima Wagner, Van Dyck est venu suffisamment tôt pour repasser son rôle devant elle avant de participer aux répétitions avec les autres chanteurs.

Emmanuel Chabrier a effectué le déplacement pour applaudir son ami Van Dyck chez qui il prend la plupart de ses repas. Il assiste aux représentations des *Meistersinger*, sous la direction de Hans Richter, qui le font « pleurer comme un veau ». ⁸¹ Il visite le théâtre, la scène et l'orchestre placé sous celle-ci, spécificité alors réservée au seul théâtre de Bayreuth : « Il y a beaucoup de détails qui se perdent ; il semble qu'on entend de loin, comme d'une pièce à côté ; dans les *forte*, ça va encore ; mais dans les passages en douceur et polyphoniques, j'en perds la moitié ». Le compositeur de *Gwendoline* se dit « éperdu d'admiration ». ⁸² Le dimanche 21 juillet 1889, il assiste pour la première fois à *Parsifal*, dirigé par Hermann Levi :

Je n'ai jamais eu dans ma vie une semblable émotion artistique, écrit-il à sa femme ; c'est éblouissant ; on sort après chaque acte (moi, du moins), absolument ahuri d'admiration, confondu, éperdu, tout ruisselant de larmes. [...] Je n'ai jamais rien vu ni entendu de pareil. C'est sublime d'un bout à l'autre. [...] Et quelle interprétation ! Van Dyck extraordinaire. C'est un très grand artiste. Et les chœurs ! Et l'orchestre ! Enfin, c'est la perfection absolue, l'idéal, l'au-delà... [Delage & Durif, pp. 666-667]

78. Lettre (en allemand) de Cosima Wagner à Van Dyck, 20 mai 1889, archives Van Dyck (voir lettre n° 23, page 152).

79. Les artistes réunis ce soir-là à Wahnfried interpréteront les rôles ci-après au festival de 1889 : Isolde par Rosa Sucher, le Roi Marke par Franz Betz, Brangaine par Gisela Staudigl et Gurnemanz par Emile Blauwaert.

80. Lettre de Van Dyck à sa femme, 29 juin 1889, archives Van Dyck.

81. Lettre d'Emmanuel Chabrier à sa femme, 19 juillet 1889. [Delage & Durif, pp. 666-667]

82. Lettre d'Emmanuel Chabrier à Paul Lacombe, 22 juillet 1889. [Delage & Durif, pp. 667-668]



Parsifal, acte II, série n° 779 des chromos Liebig

Parsifal : « Quel est le nom dont tu m'appelles ? »

Kundry : « Je te nomme : simple et pur... Parsifal ! »

(Bruxelles, collection particulière)

Légende originale au verso :

Kundry, femme mystérieuse et, suivant la légende du moyen âge, messagère du Graal, pressent que le jeune homme est le sauveur annoncé du roi Amfortas. Elle lui a déjà donné connaissance de la mort de sa mère Cœur-dolent et annoncé que son père Gamuret lui avait donné le nom de Parsifal – fal parsi, simple et pur –. Kundry, encore sous le charme pernicieux de Klingsor lorsque Parsifal arrive dans le château de ce dernier, cherche à le détourner de sa mission.

Acte II

Le désaccord s'installe

Hiver 1894 et été 1895 : les dissensions s'aggravent

Après l'été 1894 à Bayreuth, la saison lyrique de Vienne reprend pour Ernest Van Dyck, entrecoupée de déplacements sur d'autres scènes européennes : Monte-Carlo en février 1895 puis l'Opéra de Paris trois mois plus tard. Le 13 mai 1895, *Tannhäuser* est monté pour la première fois au palais Garnier. Van Dyck est le créateur du rôle-titre, aux côtés de Rose Caron (Élisabeth), Lucienne Bréval (Vénus), Francisque Delmas (le Landgrave), Maurice Renaud (Wolfram). C'est aussi la première fois que Van Dyck chante ce rôle sur scène et il en assure huit représentations, sous la direction de Paul Taffanel.

Quelques jours plus tard, Van Dyck reçoit une lettre très dure de Cosima Wagner, datée du 14 mai 1895 ; elle lui reproche d'avoir refusé *Tannhäuser* cinq ans plus tôt à Bayreuth et de n'avoir pu travailler avec elle le rôle de Lohengrin lors du dernier festival.¹⁴⁶ Cosima souligne que sa confiance a été « ébranlée », qu'elle s'est sentie blessée : « En jetant un regard rétrospectif sur nos relations, je ne trouve pas leur suite conforme à leur origine, et je me demande, si je ne dois pas accepter avec soumission la leçon que le sort m'a donnée. » La franchise avec laquelle elle s'exprime témoigne, dit-elle, du prix qu'elle attache à leurs anciennes relations. Et de conclure : « Croyez, cher ami, qu'aucune expérience n'a pu affaiblir en moi le souvenir des suprêmes joies artistiques que je vous ai dues et par-dessus tout, l'espoir

146. Lettre de Cosima Wagner à Van Dyck, 14 mai 1895, archives Van Dyck (voir lettre n° 42, page 174).

Finale

L'étude des rôles à Bayreuth selon Cosima Wagner

Selon les souvenirs d'Isolde Van Dyck [Van Dyck, *Isolde*, p. 17], Cosima a souvent exprimé le regret que Richard Wagner n'ait pas connu Ernest Van Dyck : « Vous auriez été le ténor de son rêve, un artiste selon son cœur », disait-elle, car vous avez tout reçu de Dieu : « *Sie sind ein gottbegnadeter Künstler.* »²⁵⁷ Malgré les reproches répétés à l'égard de Van Dyck, Cosima Wagner a souhaité le voir interpréter plusieurs rôles du répertoire wagnérien. Elle a envisagé de lui confier tour à tour Walther, Parsifal, Lohengrin, Tannhäuser, Tristan, Siegmund et Erik. Parsifal et Lohengrin sont cependant les seuls personnages que Van Dyck a incarnés à Bayreuth. Nous avons examiné les circonstances qui ont fait échouer les autres projets. Nous avons pu constater combien Cosima Wagner appréciait peu que le ténor belge chante sur d'autres scènes *Tannhäuser* et *Tristan*.

Au-delà des relations mouvementées et parfois tendues entre Ernest Van Dyck et Cosima Wagner, on entrevoit quelques-uns des principes appliqués à Bayreuth pour l'étude des rôles wagnériens sous le règne de la Frau Meister, de 1886 à 1906. Si Frederic Spotts a parfaitement défini le style imposé par Cosima Wagner durant ces années-là [Spotts, pp. 97-100], il nous semble intéressant de préciser les éléments qui se dégagent de la correspondance avec Van Dyck et qui illustrent, dans ce cas concret, les propos de l'auteur américain.

Un style spécifique de déclamation s'est imposé à Bayreuth durant cette époque, et les artistes qui ont pris part aux festivals l'ont reproduit sur les autres scènes lyriques. La diction prime sur le chant ; le texte doit être articulé très clairement et chanté de manière la plus proche possible d'un texte parlé. Cosima Wagner n'hésite pas à faire réciter publiquement le rôle

257. « Un artiste béni de Dieu. »

7.

*Ernest Van Dyck à Cosima Wagner*²⁰

Rotterdam,²¹ Bad Hôtel
17 avril 1888

Très honorée et chère Madame,

J'ai été très heureux de recevoir la visite de M. Kniese. Il m'a fait passer un fort examen et je suis fixé maintenant sur ce que je *pourrai* faire. Si je fais plus – vous voudrez bien ne pas m'en vouloir.

Monsieur Kniese doit vous avoir écrit une lettre dont il m'a par avance communiqué les termes.

Cette lettre, chère Madame, je me permets de vous la confirmer ; – elle confirmera en même temps l'avis de Richter²² et de Mottl.

Kniese, Mottl, Richter (que j'ai vu à Vienne²³) trouvent dangereux de me faire étudier simultanément les deux rôles de Walther et de Parsifal alors que je dois vaincre *tant* de difficultés !

Mais comme jusqu'à présent j'ai mené de front l'étude de ces deux rôles et que je suis aussi avancé avec l'un qu'avec l'autre je puis abandonner à votre désir et à votre ordre la désignation du personnage que vous voudrez que je personnifie à Baireuth [sic] – *Cette année*.

Dans quelques jours je serai de retour à Baden, j'espère y trouver votre décision, et fin Mai je vous promets d'être prêt. *Walther* ou *Parsifal* – *Parsifal* ou *Walther*.

Il est évident que je resterai toujours en dessous de la personnification de l'un ou de l'autre – mais je ferai de mon mieux.

Puisque M^r Kniese ne peut pas étudier avec moi au mois de Mai, je viens d'écrire à Mottl pour que nos heures de travail commun soient bien réglées, et pour lui demander en grâce de s'occuper activement de moi.

Si vous écrivez à Mottl, chère Madame, insistez – je vous en supplie – dans le même sens, car je veux, je veux, oh ! *je veux* chanter à Bayreuth.

20. Lettre conservée à Bayreuth (RWS, NA V a 6-12b, Nr. 2).

21. Du 16 au 27 avril 1888, Van Dyck se trouve en Hollande pour une série de huit représentations. Il chante tour à tour à Rotterdam, La Haye, Utrecht et Amsterdam dans des pages de *Lohengrin*, *Parsifal* et du *Crépuscule des Dieux*.

22. Hans Richter (1843-1916) est l'un des trois chefs d'orchestre les plus importants du festival de Bayreuth, aux côtés de Hermann Levi et de Felix Mottl. En mars 1870, il avait dirigé les représentations de *Lohengrin* au Théâtre royal de la Monnaie à Bruxelles. De 1875 à 1900, Richter exerce un rôle primordial dans la vie musicale viennoise : il est chef d'orchestre de l'Opéra, des concerts philharmoniques et des concerts de la Gesellschaft der Musikfreunde.

23. Van Dyck était à Vienne le 10 avril 1888 pour signer son contrat d'engagement à l'Opéra pour la saison suivante.